

# 17,5 % des jeunes Belges désœuvrés : sans école, ni emploi

## Leur nombre grimpe à Bruxelles et en Wallonie

**Ils sont âgés de 20 à 24 ans, sont sans emploi, ne vont plus à l'école, et ne suivent aucune formation. 22,4 % des jeunes sont concernés en Wallonie et 24 % à Bruxelles.**

Dans le jargon, on les appelle les NEETS : ces jeunes qui ont cessé ou terminé leurs études, ne suivent aucune formation et n'ont pas d'emploi. Désœuvrés, ils sont l'un des stigmates de cette génération dont certains disent « qu'elle est celle qui, pour la première fois depuis longtemps, vivra moins bien que celle de ses parents ». Et leur nombre augmente.

Selon des données d'Eurostat, pour la classe des 20 à 24 ans, ils représentaient 17,5 % du total de cette tranche d'âge en 2015, contre 17 % en 2014.

### UNE TRANSITION DIFFICILE

Le choix des 20 à 24 ans n'est pas innocent : il correspond à l'âge classique où s'effectue (mal) la transition entre étude et travail. La situation belge se révèle nettement plus problématique que chez nos voisins néerlandais (7,2 %) et Allemand (9,3 %). Seule la France fait pire avec 18,1 %. Le ministre de l'Emploi, Kris Peeters a fourni les données région par région. Le constat est sans appel : la situation est nettement plus problématique en Wallonie

et à Bruxelles qu'en Flandre.

Dans le sud du pays, en 2015, on compte 22,4 % (22 % en 2014) de jeunes NEETS et 24 % à Bruxelles (22,4 % en 2014) ! En Flandre, ils ne sont « que » 13,2 %.

Ces données s'expliquent principalement par le haut taux de chômage des jeunes en Belgique francophone.

*« Je me trouve confronté à un manque presque total de prise en charge », regrette ce jeune, originaire de la région du Centre, diplômé en juin dernier d'un master en anthropologie. « Je n'ai pas droit au chômage tant que je n'ai pas travaillé durant un an. Lors d'un de mes rares entretiens au Forem, ils ont remarqué que j'avais travaillé comme étudiant aux caisses, chez Carrefour. La dame du Forem m'a conseillé de retourner y travailler durant 1 an pour avoir ensuite accès aux allocations de chômage. Ça m'a choqué. Étudiant, je refusais de croire que ce serait aussi compliqué, malgré les avertissements d'amis, eux aussi à la recherche d'un emploi. C'est dur de ne pas se décourager. »*

*« La thématique des Neets est très importante pour moi », assure Eliane Tillieux (PS), ministre wallonne de l'Emploi, rappelant les efforts faits dans le cadre de la « Garantie Jeunesse ». « Il s'agit d'un public qu'il faut pouvoir raccrocher à la société. J'ai ainsi char-*

*gé le Forem de piloter la mise en œuvre, au niveau wallon, du plan visant la prévention du décrochage scolaire, l'amélioration de la capacité d'insertion professionnelle des jeunes et la suppression d'obstacles concrets à l'emploi. 18 millions d'euros ont notamment été dégagés en 2014 et 2015, pour l'accompagnement individualisé des jeunes. »*

### « MANQUE DE QUALIFICATION »

À Bruxelles, la situation est plus précaire encore. « La formation est essentielle car le problème n°1 est le manque de qualifications : à Bruxelles, 80 % des 96.000 demandeurs d'emploi n'ont pas terminé leurs études secondaires », analyse

Didier Gosuin, ministre bruxellois de l'Emploi (Défi).

Les données d'Eurostat révèlent un autre phénomène étonnant : le nombre de jeunes femmes inoccupées à Bruxelles a explosé passant de 18,9 % à 25,4 % entre 2014 et 2015 ! Pour les jeunes hommes, l'inverse a été observé.

*« La principale cause, selon moi, c'est la mesure gouvernementale d'exclusion des demandeurs d'emploi », reprend Didier Gosuin. « D'après une étude que nous avons réalisée, elle frappe davantage les femmes que les hommes. »* ●

ADM